

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉTÉR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à LECOIN

Manifestons, le Premier Mai !

Jour de recueillement et de protestation, annonciateur des ultimes révoltes

Le Symbole du 1^{er} Mai

Toujours les anarchistes ont été les animateurs du mouvement syndical. Cette date du 1^{er} mai nous rappelle les nombreux événements révolutionnaires auxquels participèrent tant de nos camarades, d'années en années. Cette date qui a une valeur essentiellement prolétarienne, compte également dans l'histoire de l'anarchie.

Va-t-on, à ce propos, nous reprocher je ne sais quelle religiosité, nous faire grief de traditionalisme, nous accuser de mysticisme révolutionnaire ?

Allons donc ! Nous ne sommes pas de ceux qui considèrent le 1^{er} mai comme une Fête du Travail, ni de ceux qui accordent à cette date la vertu magique de transformer le monde.

Le 1^{er} mai est un jour comme les autres — plein de souffrance, lourd d'oppression et de préjugés, bouillonnant d'espoirs...

Mais c'est un jour où souvent le prolétariat pense à sa libération. C'est un jour qui fut, maintes fois, comme le carrefour de toutes les haines, de toutes les révoltes, de tous les rêves d'émancipation.

Nous ne croyons pas plus, les yeux fermés, au Premier Mai qu'à la Révolution, mais nous pensons au premier mai comme à la révolution, préparant celui-là comme celle-ci, en anarchistes toujours disposés à profiter de tous les événements pour détruire les formes sans cesse renouvelées du monstre aux cent têtes : l'Autorité.

Nous participons au Premier Mai comme nous participerons à toute révolution.

Monmousseau se trompe ou veut tromper sur nos intentions, quand il déclare que nous resterons « les spectateurs qui suffisent ». Il sait bien que nous trouvons notre plaisir, notre joie, notre intérêt à être les premiers parmi les acteurs d'un mouvement révolutionnaire, quel qu'il soit. Nous n'aurions pas la naïveté de nous abstenir aux heures de destruction, à ces moments catastrophiques où le milieu social est comme une matière amorphe prête à se modeler sous la pression des plus volontaires forces. Non ! les anarchistes ne se désintéresseront d'aucun élément des masses, car ils savent bien qu'il leur sera toujours possible d'en être les animateurs.

C'est ainsi qu'ils s'intéressent à la Révolution. Ils savent bien qu'elle ne changera pas l'humanité, miraculeusement. Ils n'ont pas le culte d'un « grand soir » qui transformerait tous les hommes en autant d'êtres parfaits. Les anarchistes, en songeant à la Révolution, n'oublient pas d'être individualistes.

Mais qu'est-ce que l'individu ? Est-ce seulement un ensemble de faits, présents ? La fonction individuelle n'est-elle que de l'analyse expérimentale ? L'imagination ne joue-t-elle aucun rôle chez l'individu ? Les idées ne sont-elles pas, en lui, des forces créatrices ? N'y a-t-il pas, comme l'a dit un philosophe, des idées-forces ?

Si je m'arrête à ma seule expérience passée pour vivre le présent, ne vais-je pas risquer de m'immobiliser et de paraître ma propre jouissance ?

La constatation de mon asservissement, des difficultés de ma vie dans la société autoritaire, ne peut que m'inciter à la soumission. Pour que je trouve la force de me révolter et d'agir pour bouleverser le système actuel du monde, il faut, que naîsse en moi l'idée d'un changement, qu'elle croisse en moi, qu'elle y mûrisse, qu'elle me réchauffe, qu'elle m'incite à imaginer d'autres rapports entre les hommes, un nouveau plan de nos rapports avec le monde. C'est l'indispensable idée de Révolution.

Ressentant, plus que personne, l'insupportable poids des conditions oppressives de la vie en régime capitaliste et étatique, non consentant pas à capituler devant un passé et un présent qui me nient le libre développement du corps et l'harmonie de mes facultés spirituelles, je fais appel à l'idée de révolution afin de susciter en moi et autour de moi un mouvement qui me permettra de conquérir bien-être et liberté.

Ainsi, l'anarchiste soumet l'idéal révolutionnaire à l'épreuve de sa propre individualité. Car, en lui, est inséparable tout ce qui concerne le bien-être et la liberté.

Libérez-vous !

Préjugés, ô forêts qui couvrez l'horizon, Châteaux-forts de l'erreur qui dominez les plaines, La nature est par vous transformée en prison Et l'humanité serve ahanne sur ses chaînes.

Mais nous voici debout, armés pour l'idéal. Qu'ils tremblent les seigneurs du troupeau social. Les repaires des éternels bandits, qu'ils tremblent. Car nous portons la torche et la lumière ensemble. Travailleurs, par le prêtre et le bourgeois domptés, D'un monde à l'autre monde alliez vos misères ; Entombez le clairon sacré de vos colères ; Et vos maîtres fuiront par l'orage emportés.

Héroïques ouvriers qui peinez dans les mines, Qui dans la nuit livide au fond des souterrains Pour nous tous extirpez du soleil, grain à grain, Trop longtemps le patron pesa sur vos échines. Paysans qui du sol faites pousser la vie, Le sang de vos labours monte avec le froment. A vous tous est la terre, et le vent vous rendra. Mangez à votre faim, buvez à votre envie.

Vous, tous les malheureux, les souffrants, les victimes, Vous tous, les exploités de l'or et de la loi, Sachez-le, par dessus vos douleurs et leurs crimes, Que l'Argent n'est qu'un masque et le Travail, le droit. Vous, tous les parias, les gueux, les misérables, Tous les agenouillés, demain, si vous voulez, La honte du servage et l'orgueil des palais (Tout cela roulera comme un monceau de sable). Vous n'avez qu'à vouloir. Et la forêt du mal Qui pousse dans le sang des souffrances humaines. Fera place aux moissons de joie. Et par les plaines Monterai le puissant essor de l'idéal.

Théodore JEAN.

Syndicalisme et Anarchisme

Je viens d'assister ainsi que mes camarades de la région parisienne à des débats passionnés sur le syndicalisme et l'anarchisme. Débats très utiles, discussions très instructives qui ont mis au point certaines questions et permis à certains courants idéologiques qui dans l'ombre préparaient la révolution de se manifester et qui, pour être séduisants, n'en sont pas moins, hélas ! très dangereux. Je dis dangereux à tous points de vue et dissolvent au premier chef.

Je ne serais pas revenu sur ces questions si l'on ne m'avait reproché publiquement de n'être pas allé jusqu'au bout de ma pensée sur le syndicalisme dans mon dernier article. Quand on dissimule ainsi, n'est-ce pas, c'est que l'on doit nourrir quelque noir dessin.

Quelques mots d'explication sont donc nécessaires, que voudront bien me pardonner les lecteurs du *Libertaire*.

Si j'avais jamais été antisyndicaliste, je ne pourrais plus l'être, après les exposés lumineux de nos camarades Lecoin et Coton. Ces conseils d'usines, ces syndicats uniques, locaux, reliés par région pour assurer la production, ce système fédéral où l'individu est à la base, mais c'est tout le système économique préconisé de tous temps par les communistes anarchistes.

C'est que tout cela est lors du syndicalisme actuel, malgré ses belles déclarations et qui, on peut bien le dire, n'est pas partie intégrante de l'anarchie.

C'est à la transformation de ce syndicalisme que s'attachent les anarchistes qui militent dans les syndicats. J'ai dit avant le Congrès de Lyon ce que je pensais sur les dangers de cette participation.

J'ai toujours cette même opinion et je répéterai ce que disait au Congrès précédent le camarade Nadaud : « Les anarchistes se trouvent mêlés à tous les conflits qui découlent d'une situation anormale créée par le capitalisme, l'influence que l'on peut exercer dans les syndicats peut se manifester aussi bien à l'usine et dans tous les endroits où l'on se trouve ; d'ailleurs, le temps que l'on peut y perdre consacré à la Fédération Anarchiste donnerait plus de vitalité à l'organisation même des anarchistes.

Car je suis malgré tout partisan de l'organisation des anarchistes, en dehors qui attendent cette brochure patientent. Et que les autres, tous les autres, nous envoyent les fonds indispensables pour d'autres tirages.

Notre propagande pour Cottin embête les autorités. C'est une raison nouvelle pour l'acte.

Amis lecteurs, compagnons anarchistes, pensez à Cottin qui a accompli le bel acte que vous voudriez avoir, accompli vous-mêmes. Pensez à Cottin qui vient de subir, une fois encore, pendant un mois, le dur et abominable régime du pain sec et du couchage sur la planche, dans un cachot sans lumière et sans air.

Pensez à Cottin, que l'on va nous tuer et agissez pour lui, agissez.

Aidez-nous dans les efforts que nous tentons pour l'arracher aux griffes de ses bourreaux.

P. M.

Confiance !

Deux événements — de ces événements qui creusent, dans le sol de l'Histoire, un sillon large et profond — dominent l'époque présente : la Guerre et la Révolution Russe.

« Guerre ! » Le mot évoque une ruée farouche de millions d'êtres jeunes et vigoureux s'entre-massacrant sans pity, un enflement incalculable de rumeurs et de dévastations, un indicible total de folies sanguinaires, une violation prodigieuse de tout ce qui peut élever la conscience humaine.

« Révolution ! » Ce mot suscite la vision, sinistre pour les uns et radieuse pour les autres, de la chute d'un régime, de l'affondrement brutal d'institutions abhorrees par ceux-ci et cherries par ceux-là, de la mort d'un monde et de la naissance d'un autre.

En toutes circonstances, Guerre et Révolution sont choses graves. Elles sont, de nos jours, choses de capitale importance par les suites qu'elles entraînent et les enseignements qui en procèdent.

Examinez, d'un coup d'œil large et dans son ensemble la situation à l'intérieur et à l'extérieur ; appliquez cette observation générale à la situation nationale et internationale de tous les pays, et vous serez amené à constater que la Guerre mauldie et la Révolution Russe conditionnent présentement l'existence de toutes les nations.

Cette guerre et cette révolution ont ébranlé les bases, renversé les valeurs ; elles ont fait éclater jusqu'à l'évidence la formidable et fondamentale erreur sur laquelle, depuis des siècles, vivent les Etats et agissent les Peuples.

Les partisans de l'Etat ; ceux qui le dirigent ou aspirent à le diriger, les tenants du principe d'Autorité ; ceux qui en bénéficient ou ambitionnent d'en tirer profit, tous les gouvernements d'hier, d'aujourd'hui ou de demain se refusent sinon à voir du moins à confesser la décisive enseignement que la Guerre et la Révolution Russe projettent sur les théories anarchistes, appelées à bouleverser le vieux Monde.

Il est certain que nous resterons toujours pauvres et peu nombreux. Les gros bataillons, les effectifs puissants et les caisses bien garnis sont nécessaires aux partis politiques ; il ne nous sont pas indispensables. Quelques milliers d'hommes actifs, sachant ce qu'ils veulent et décidés à le réaliser, valent mieux et font plus de besogne que plusieurs centaines de milliers d'individus qui sombrent ou se suivent indécis.

Confiance !

Grande est déjà l'influence des anarchistes ; leur propagande a pénétré un peu partout et si, en raison des risques courus, faible est le nombre des vaincans qui osent se déclarer hautement anarchistes, il n'en est pas moins vrai que les opprimés et les exploités sont plus ou moins saturés d'Anarchisme.

Confiance, vous dis-je. Quand les circonstances seront propices, l'esprit de révolte qui sommeille dans les masses se réveillera.

Avant ces masses qu'ils sauront entraîner et éclairer, les Anarchistes cultiveront les Institutions meurtrières ; ils feront rendre gorge aux capitalistes, briseront les rouages de l'Etat et, toujours avec ces masses enfin libérées, ils s'opposeront à toute révolution du passé.

SEBASTIEN FAURE.

Nous irons tous au Parc des Oblats

L'Union des Syndicats de la Seine organise, dimanche prochain, dans l'après-midi, une grande démonstration populaire au parc des Oblats, à Saint-Claude.

Nous pensons ne pas nous engager plus que de raison quand nous affirmons que tous les libertaires de la région parisienne seront au rendez-vous — à leur place, au milieu du peuple.

La Fédération Anarchiste Parisienne est certaine aussi que les libertaires assisteront tous aux nombreux meetings qui se tiendront le Premier Mai et qui seront indiqués dans les journaux quotidiens.

A l'aide, camarades !

On n'a pas répondu, comme nous l'aurions souhaité, à notre appel : « A l'aide pour la propagande ».

Nous ne pouvons pourtant pas, après l'avoir annoncé, ne pas faire le service de notre *Libertaire* aux quinze cents syndicats de la C. G. T. U.

Dès cette semaine ces syndicats recevront donc notre organe. Ce sera pour nous une dépense supplémentaire de mille francs par mois.

Et nous n'avons pas un sou en caisse. Que les camarades comprennent donc leur devoir.

Ainsi, les leçons que tout esprit im-

rester dans les erreurs du passé et sous la coupe de nouveaux maîtres et de nouveaux exploiteurs. Les anarchistes l'ont compris et plus que quiconque part à la politique, ils se sont attelés à cette bousculade d'éducation.

Certes, la combativité de l'individu diminue en règle générale à mesure qu'il augmente son savoir ; les joissances supérieures de la culture l'enveloppent tel un bain tiède, le rassurent que la force violente et brutale, l'esprit révolutionnaire s'atténue. Aussi les peuples d'Occident les plus éduqués sont loin de posséder l'énergie et la volonté révolutionnaire qui anime les races qui, loin des foyers corrupteurs de la civilisation, ont gardé plus intacte l'instinct primitif qui les fait agir violement là où nous trouvons seulement la force de protestations platoniques. Mais, par contre, il est certain que, si une révolution se produisait en Occident, l'influence de ces éléments éduqués et clairvoyants serait considérable et empêcherait un échec aussi lamentable comme celui qui se produit en Russie, sans compter les fiascos sanglants de Hongrie et de Bavière. Ne crains donc pas de nous instruire et de répandre les quelques connaissances que le régime capitaliste nous permet d'accueillir.

Quoique d'accord avec Fabrice que la doctrine anarchiste est avant tout philosophique et morale, j'estime que cette philosophie et cette morale n'obtiendront une valeur réelle que dans leur application dans la vie quotidienne. J'ai essayé de démontrer la possibilité d'établir une société, de créer une organisation qui permette cette réalisation de nos aspirations. Fabrice déclare que j'ai échoué parce que je proclamais la nécessité d'une certaine discipline, ce qu'il s'est empressé de traduire par « contrainte », tandis que dans mon esprit il ne pouvait naturellement être question que d'une discipline volontaire, que chaque individu conscient s'impose à soi-même. Fabrice se garde du reste bien de me dire de quelle autre façon il entend résoudre le problème complexe de l'organisation économique de la société. Il est vrai qu'il se propose d'apporter des suggestions, voire même une ébauche d'un système qu'il étudiera dans le détail, ce qui, après m'avoir pas ménagé les railleries pour avoir essayé d'en faire autant, ne manque pas de piquant. A mon tour, je l'attends à pied d'œuvre.

Fabrice a encore mal lu, ou mal interprété le sens de mes paroles, lorsqu'il écrit que je défends l'anarchisme que parce que je le crois réalisable « dans un avenir assez proche ». Tout en désirant que l'humanité s'achemine rapidement vers la réalisation de notre idéal, je me cesserai cependant pas de le propager, même si elle ne devait y aboutir qu'après des générations, ou même si la répression gouvernementale l'empêchait toujours d'arriver au but. L'essentiel pour moi, c'est la certitude que l'idée anarchiste est compatible avec la nature humaine et réalisable dans le domaine pratique, qu'elle n'est pas une vague chimère, comme nos adversaires nous le reprochent.

Quant aux questions sur l'organisation économique de demain que Fabrice me pose, la réponse, pour être concluante, nécessiterait de tels développements que c'est impossible de le faire dans le cadre d'un article de journal. Dans l'œuvre précédemment citée, Pierre Ramus en a examiné et résolu quelques-unes. La Librairie Sociale se proposant de le publier en français, les camarades que ces questions intéressent y trouveront un appui précieux à la discussion. Sur quelques autres je m'expliquerai plus tard, si le temps ne me fait pas défaut et si les lecteurs du Libertaire ne lassent pas d'un tournoi qui menace de se prolonger indéfiniment, sans réussir à dissiper les confusions.

DOLCINO.

A tous ceux qui aiment la "Jeunesse Anarchiste"

Nos difficultés financières nous empêchent de faire paraître la Jeunesse anarchiste. Malgré les efforts d'un bon noyau de jeunes, nous ne pouvons éditer notre journal du mois de mai. Nous avons besoin d'argent ; aujourd'hui, nous faisons appel à tous les anarchistes pour qu'ils nous viennent en aide en alimentant la souscription de la Jeunesse anarchiste. Cinq cents camarades sont abonnés à notre petit journal, à peine deux cents ont renouvelé leur abonnement qui se terminait au numéro 10 ; nous espérons que, devant notre situation critique, les trois cents réabonnements nous parviendront à brevet délai. La somme de 2 francs renouvelée 300 fois nous permettra de paraître.

Adresser lettres et mandats à Pierre Odéon, 69, boulevard de Belleville.

A PARIS :

LE PREMIER MAI A BORDEAUX

"LA RÉVOLTE"

Organe anarchiste du Sud-Ouest

Le journal LA REVOLTE apportera tous les samedis la bonne parole aux parias de la région. Le journal LA REVOLTE aura une tribune en langue espagnole.

Pour la rédaction et l'administration, s'adresser à Aristide Lapeyre, 13, rue Mouneyra, à Bordeaux.

Abonnements à LA REVOLTE : 1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr.

La répression contre la Révolution, la confluence à l'abîme.

LA QUESTION SYNDICALE

Les premières organisations syndicales russes, de tendance nettement révolutionnaire, furent formées en 1878. Le Parti social-démocrate surgit vingt ans après. Pendant l'intervalle, le mouvement corporatif russe avait été d'une extrême passivité. Le Parti social-démocrate s'est inspiré longtemps.

Quoique clandestine avant la Révolution, l'action des organisations ouvrières révolutionnaires était bien féconde. Et les membres de ces organisations étaient bien aussi nombreux que ceux du Parti.

Elles furent saignées à blanc, comme le Parti lui-même. Mais les syndicats russes, qui en juin 1917, démissionnent un Congrès de représentants de 1.370.000 membres pouvaient prendre conscience de leur rôle, comme le Parti lui-même. Les Comités d'usines qui étaient leur base, étaient constitués par les ouvriers et si ceux-ci furent massacrés en égale proportion, comme les membres du Parti, cela ne justifie pas l'emprise de celui-ci sur l'organisation syndicale, tous deux furent assaillis, tous deux devaient continuer leur chemin. En mettant les syndicats sous sa botte, en transportant les bases directrices de l'atelier au bureau, on y a introduit la corruption que tu constates toi-même, Kilbatchiche.

Mais il y a en plus que des circonstances adverses d'une part, et erreur de tactique de l'autre. Il y a eu de la part des dirigeants bolcheviks, la volonté arrêtée d'empêcher le développement autonome de l'organisation syndicale, d'éloigner en général tout courant syndicaliste.

Il faut lutter contre la tendance syndicaliste qui est la ruine du Parti.

Je pourrais multiplier les faits et les citations en ce qui concerne le problème syndical russe.

Je maintiens la conversation Zinovjeff à laquelle tu assistas, et que tu m'as rappelée.

Il y a en plus que des circonstances

Réponse à quelques objections

Dans le dernier numéro du *Libertaire*, j'ai commencé à réfuter l'objection classique des parasseux de l'ordre nouveau.

Je réponds qu'il est inadmissible que des gens sérieux puissent sincèrement croire que le milieu social que nous voulons former sera infesté de milliers de parasites qui ne pourront absolument rien faire.

Je pense avoir suffisamment établi qu'aucunement il n'y a pour ainsi dire, pas de parasites. J'entends par parasites, des hommes se refusant systématiquement à l'accomplissement d'un travail quel qu'il soit.

Les millions de femmes, d'hommes, de vieillards et même d'enfants qui, chaque matin se rendent à l'usine, au bureau ou aux champs pour y gagner le pain quotidien, ne sont tout de même pas des fauteuils !

On dira qu'ils sont obligés sous peine de mort, de faire œuvre de leurs diix, je n'en disiens pas, mais il serait injuste et quelque peu exagéré d'affirmer, par anticipation, que dans une société libertaire, ces millions de travailleurs seront substitués métamorphosés en fauteuils.

Milieu social transformé, ai-je écrit ; individus également changés.

Et je ne crains pas d'imprimer aujourd'hui, que même ces individus qui peuvent un bout de l'année à l'autre les prisons, seraient transformés à leur avantage et aussi pour le bien de la collectivité au sein de la société future.

Parmi ces illégaux qu'on peut ranger dans les trois catégories : les escrocs, les cambrioleurs, voire même certains criminels, il s'entrouverait bien peu, disje, qui ne consentiraient pas à accompagner un travail court et répondant à leurs aptitudes.

Il est permis de penser que si la plupart de ces réfractaires ne veulent, à aucun prix, besogner, c'est parce que le travail dans les conditions présentes, malgré une paix suffisamment de bien-être, et aussi parce qu'ils ne veulent pas être contraints à rester huis, neuf ou dix heures à l'usine ou dans l'atelier. Réfléchissons bien. Si nous sommes-nous en droit de payer, dis-moi, la sociale que nous réservons, nous venant pas travailler d'une façon continue, mais même individus qui aujourd'hui ne veulent pas travailler d'une façon continue, soit parce qu'ils ne gagnent pas assez ou que les très longues heures de travail leur font peur, ne sommes-nous pas en droit de dire, d'affirmer que ces « illégaux » seraient, demain, dans un monde rénové, de bons compagnons, aimant le

travail et n'ayant pas du tout attrié.

Donc : vie large assurée, métier choisi au gré et au goût de chacun ; voilà ce que nous réservons la société future dont les ignorants se moquent tant.

Se trouverait-il encore, dans ces conditions, des parasseux ? Je ne le crois pas. Il n'y aura, il ne pourra y avoir que des anomalies qui, eux aussi, auront leur part de bien-être, mais dont la maladie, l'individu à souhait l'oisive, de certains cas, sera certainement un malade — nécessaire pour exercer sur la tête de tel ou tel administré.

Dans toutes les oasis, côté des palmiers mûrs et improductifs, sont dispensés du kanoun.

On sait que les palmiers mûrs étant imprécieux, sont dispersés du kanoun.

En conséquence, tout ksourien, possesseur de cent oliviers, voudrait bien n'être taxé que pour soixante.

Ainsi en sera-t-il, s'il consent à verser de suite entre les mains du cheikh, qui partagera avec le caïd, la moitié des sommes dont il sollicite l'exonération.

Venu le moment de payer l'impôt, après l'exécution, notre homme sera ou non exonéré selon les circonstances du moment.

En ce qui concerne le kanoun des palmiers, les caïds et leurs subalternes disposent, avec la complicité des contreurs, pour préparer et tondre à souhait l'oasis, de certains cas, une sécheresse qui je crois être le premier à avoir étudié place.

Et pour qui ?

Tout simplement pour les deux raisons suivantes :

1° Les métiers inutiles ayant disparu, il se trouvera, naturellement, plus de monde pour l'accomplissement des travaux nécessaires. Résultat : les heures de travail seront très courtes ;

2° L'individu pourra, autant qu'il le voudra, faire faire ses travaux.

Les hors la loi d'aujourd'hui trouveront vite à s'occuper et se mettront au travail sans réchigner, car l'imagination qui aucun d'eux n'est un être absolument inactif.

Je ajouterai que pour la réalisation de leurs mauvais coups, ils dépensent peut-être plus de forces et déploient sans doute plus d'énergie qu'il n'en faudrait dépendre et déployer demain pour le labour quotidien !

Et il n'est pas jusqu'aux prostituées, qui elles, aussi, ne voudraient s'adonner à un travail quelconque, pour y gagner le pain quotidien !

Et je suis persuadé que parmi ces malheureuses — car ce sont des malheures — se trouvent des doigts agiles qui, malgré une maladie, se sentent une vocation pour telle profession, tel métier, pourront choisir ce métier, opter pour cette profession en toute connaissance de cause !

Aujourd'hui, les conditions de la vie sont telles que celui qui se fut découvert des aptitudes pour le métier de menuisier est « bombardé » épicer parce qu'il faut manager et que, la faim oblige trop souvent l'individu à accomplir un travail vers lequel il ne se sent pas du tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Il y a heureusement, par contre, qu'il n'y ait pas de tout attrié.

Et pour qui ?

Sur la "Confession" de Bakounine

Avant de reproduire quelques impressions sur ce document dont le texte complet imprime est devant moi, je rappelle que l'assaut donné depuis l'été de 1921 à la mémoire de Bakounine par certains communistes et ex-anarchistes se basait sur un article de Kibalchitch dans le *Forum de Berlin*. Or, il est maintenant constaté, par Boris Souvarine, que cet article (du 7 novembre 1919) avait été écrit d'après des documents de second-main, des extraits de la *Confession*, et des renseignements oraux, donc sans connaissance de cause, et il fut également constaté, par Boris Souvarine, que le texte, publié dans le *Forum*, fut un texte "déformé, dénaturé", "trapouillé", publié dans des circonstances que son auteur même ignore, et qu'il a encore pu subir des "altérations successives" dans d'autres "traductions, retranscriptions en Suisse et en Allemagne" (voir *Bulletin Communiste*, 22 décembre 1921, où se trouve, cette fois, le vrai texte de Kibalchitch dans sa pureté et intégralité originale).

Une édition russe, bien soignée, fut publiée par V. Polonski, pour la rédaction des *Archives historiques* à Moscou (imprimerie de l'Etat) en 1921 ; la préface est datée de juillet 1920 ; le mois de publication n'est inconnu, mais Kibalchitch écrivait en juin 1921 la connaissait déjà. La *Confession* y prend 92 grandes pages, et une lettre à Alexandre II (en février 1857) en prend 3.

Il est étonnant que ce volume paraît ne pas pouvoir sortir de la Russie ou au moins qu'il arrive si difficilement entre les mains de libertaires et de chercheurs indépendants. Il s'en prépare une autre, allemande, dans des mœurs qui ne sont pas les nôtres. Hors cela, l'exemplaire que je possède est le seul qui — selon moi — soit sorti de Russie. Quoique cela, des camarades arrivant de la Russie ont tous lu le livre là-bas, mais n'ont pas pu l'emporter. Je l'ai lu, j'en ai écrit un résumé, traduit quelques extraits et j'ai donné mes impressions dans plusieurs articles écrits ces dernières semaines ; je voudrais les résumer encore une fois dans ce qu'en voit le lecteur.

Quand la révolution de Dresden éclata en mai 1849, par un concours de circonstances, connu et raconté avec de nouveaux détails dans la *Confession*, Bakounine devint le centre, la tête, l'âme même de la défense et il passa alors des jours et des nuits presque sans sommeil jusqu'à son arrestation qui se produisit dans la première nuit où il avait cru trouver du repos. Il était physiquement éprouvé alors, abattu, indifférent à son sort et avait tout lieu de s'attendre à un jugement de cour martiale et à être fusillé sous bref délai.

Mais on lui fit un long procès qui se termina par une condamnation à mort pour lui, Heubuer et Roehel (Allemands), jugement qui fut transformé en travaux forcés à perpétuité.

Heubuer et Roehel restèrent dans un bagne saxon, Bakounine fut livré à l'autrichien où il fut traité plus durement. Il savait maintenant que sa vie n'était plus menacée, mais il eut devant lui les horreurs de l'emprisonnement solitaire à vie : pour lui, homme éminemment social, élevé dans une grande famille, toujours l'âme de cercles, ceci isolément, cette expusion du monde des humains fut la plus grande torture et un désespoir intense le prit. Après la procédure autrichienne, après deux ans passés en cellule, en mai 1851 il fut livré à la Russie et s'attendait à un traitement encoûte plus dur : l'effacement complet de sa personnalité par l'isolement abrutissant.

Il fut vivement surpris quand il se vit traité, dès le premier moment, évidemment sur un ordre spécial du tsar Nicolas, par un ordre spécial du tsar Nicolas, par un prisonnier d'Etat de qualité, et il a raccompagné plus tard, à Lorient, à son jeune camarade russe du temps de l'internationale, A. Ross, que de moment il repart pour la première fois de l'espion et qu'il résolut de se tirer de sa situation désespérée et de préparer sa libération, ce qu'il ne put réaliser que dix ans plus tard, par sa fuite de la Sibérie, en 1861. Son attitude était désormais surordonnée à ce but final, et il faut tenir compte de cela quand on considère la *Confession*, et tout autre document de cette époque, qui le montre en face de ses bourreaux.

Nicolas I^e voulut remplacer une procédure judiciaire par n'importe quel procédé qui lui plairait, et il fit demander à Bakounine de lui écrire, sur son initiative, tous ses agissements à l'étranger, corrigés en partie aussi contre la Russie, comme un pénitent parlerait à son confesseur. Bakounine accepta.

Il avait accepté de répondre aux juges de Dresden et de Prague et il se soumit encore à cette forme d'interrogatoire qu'imposait le tsar. On en est à la différence : Tous les anarchistes et une grande partie des autres accusés politiques ne

reconnaissent pas à leurs juges le droit de les juger, mais la plupart se résigne à se soumettre à certaines ou à prescrire toutes les formes de la procédure et il est du reste sous-entendu pour tout qu'il ne devra pas dans la sincérité à un accusé. Le public doit s'habituer le minimum de tact de laisser à l'accusé le choix de son attitude ; les uns écrivent, d'autres s'effacent, etc. Pourquoi en serait-il différemment pour Bakounine ? Les actes des procès de Dresden et de Prague sont conservés, ses interrogatoires, ses défenses, etc., ce qu'on peut lire des témoins : les lettres qu'il recevait en prison, etc. ; je ne connais pas encore cette grande masse de documents mais je sais qu'en prépare une édition très soignée et on m'a dit que son attitudé fut des plus faibles, qu'il accepta toute responsabilité personnelle et fit tout pour dégager ses camarades. Je connais moi-même son état d'esprit d'après des lettres écrites à son ami Reichel, à la sœur de Reichel et à son défenseur. On reparlera de cela quand cette publication aura été faite.

La *Confession* était donc l'unique voie de présenter son cas devant la personne qui, par sa volonté autocratique, remplaçait tout tribunal et disposait entièrement de son sort. Bakounine, en l'écrivant, savait donc que c'était peut-être la dernière occasion de parler et il devait avoir des objectifs précis : et il réussit à faire avancer plusieurs buts en partie au profit du tsar. D'autre part, il parla de son sort définitif : il lui importait d'éliminer ces exagérations grossières. Il se savait aussi que l'acharnement avec lequel le tsar continuera à poursuivre les révolutionnaires qu'il croyait complices de Bakounine, pourrait peut-être être réduit, si l'opposition au tsar que ses relations personnelles étaient — ou pouvaient être — plusieurs représentées d'être — beaucoup moins importantes et séries que le monde le croyait. Il y avait encore des prisonniers dans les cachots de la Saxe et en Autriche, et Bakounine plaiderait pour eux d'une manière indirecte.

Il faut donc enlever à ce document, quelle que soit sa forme, tout caractère sentimental. C'est le plaidoyer d'un accusé qui ne vise pas agraver sa situation qui est déjà assez mauvaise et qui ne fut nullement amélioré par ce plaidoyer, mais resta aussi cruelle et intolérable jusqu'au delà de la mort du tsar Nicolas I^e. Ce résultat n'était pas du reste presque à prévoir, car malgré la profusion des expressions sur ses crimes, ses folies, son repentir, Bakounine en sonnié se moqua du tsar et lui jette une quantité de récits sur des faits, plan, idées, théories et insaisissables et s'abstint de la moindre considération que le tsar aurait pu considérer, de son point de vue, comme utile à la cause de la monarchie. La terminologie devait ne tromper personne : elle était de la monarchie en parlant à ce tsar qui fut un pédant effréné et qui n'aurait pas touché ce document, et les formes n'avaient pas été observées, de même que feraien les tribunaux en cas analogues. C'est donc mesquin de se formaliser là-dessus.

Il est agréable, par contre, de voir Bakounine plaire à quelquefois, et notamment pour payer la tête du tsar quand il lui donne la description de quelque révolutionnaire réputé ajouté alors : « Je ne vous dirais pas tout cela, si je ne savais pas qu'il est réfugié en Amérique », ou reçoit une partie pareille ; ainsi tout ce que le tsar croit saisir s'éclipse devant son nez.

Le reste, dès le début, Bakounine précise sa position : il dira la vérité (il se garde de dire : la vérité complète), il écrit : « Je vous supplie, Sire, ne demandez pas de moi que je confesse les péchés d'autres... De mon naufrage complet je n'ai sauvé qu'un seul bien : l'honneur et la conscience que jamais, ni en Saxe, ni en Autriche, ni pour sauver ma tête, ni pour améliorer mon sort, je n'ai voulu perdre. La conscience d'avoir agi dans le sens opposé, d'avoir trompé quelques confiance ou même d'avoir trahi quelqu'un par incurie, aurait été pour moi plus tourmentante que la torture même. Et à vos propres yeux, Sire, je vous pluterai être un criminel, qui a mérité la peine la plus terrible, qu'une cause n'a.

Nicolas I^e annota cette remarque par les mots qui font voir son vrai caractère à travers la fiction douceureuse du "confesseur" : « Avec cela il détruit toutes confiances, alors seulement une confession pure, complète et non une confession conditionnelle, peut être considérée une confession ». C'est bien cela : le tsar vit qu'il était pour ses frais ; il voulait une cause n'aîne (podietz) et Bakounine lui dit d'a-

Groupe libertaire de Lagny. — Le meeting pour Cottin, annoncé pour le 30 avril, n'aura lieu, la salle n'étant pas libre. Nous aviserons les camarades en temps utile en nous priant de se tenir en communication avec le bureau de la section de Madeleine, à Thorigny. Cottin remerciera les camarades Raymond, Féret et Delcourt, qui avaient promis leur concours pour ce meeting.

PROVINCE

Groupe anarchiste de Marseille. — Tous les mercredis, à 6 h. 30, au siège, Bar Bruno, marché des Capucines, réunion du groupe pour une cause syndicale.

Groupe de Reims (Terre et Liberté). — Réunion importante samedi, à 20 h. 30, au local habitation. Présence indispensable de tous les amis et sympathisants et aux contradicteurs. Service de librairie.

Angers. — Le groupe invite tous les anarchistes et sympathisants à venir nombreux aux réunions qui ont lieu à la Maison du Peuple, 5, place Giffard-Langevin, tous les premiers et derniers dimanches de chaque mois. Causeries éducatives.

Groupe libertaire du Havre. — Vendredi 28 mai, à 8 h. 30 précises, causerie par un camarade sur le problème de la repopulation. Entrée : 1 fr. 50 par personne ; 0 fr. 50 par enfant.

Groupe libertaire de Béziers. — Les lecteurs de *Libertaire* désirent faire partie du groupe de Béziers sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Féraudé, 16, rue Alexandre-Cabanet.

Groupe de Valenciennes. — Réunion le dimanche 30 avril, à 2 heures et demie, chez Juvenal, Bar de l'Octroi.

Compte rendu du Congrès de Roubaix. Décisions pour le Premier Mai.

Invitation à tous les amis et lecteurs du *Libertaire* de la contrée.

Groupe d'Oran. — Les camarades libertaires sont cordialement invités à assister aux réunions du groupe qui se tiennent tous les lundis à 7 heures du soir au local habitation. Les camarades d'Algier, Bône et Constantine qui von-

raient correspondre avec les camarades d'Oran, pris de la Confession. Bref, s'il y trouve des éléments autobiographiques et il y en a de très précieux — c'est une œuvre de recherche patiente de les détailler de l'ensemble de « Wahrheit und Dichtung » (Fiction et Vérité), comme Bakounine lui-même appelle son récit (1860, lettre à Herzzen). Qui donc ferait autrement ? qui a jamais reconstruit les vrais faits d'une affaire, soit du réquisitoire du procureur, soit du plaidoyer du défenseur, soit de l'accusation, soit du jugement, soit des déclarations des accusés ? La vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la vérité est toujours toute autre ; et la Confession, document strictement défensif, stratégique confirme cette expérience d'un bout à l'autre. Garde donc aux lecteurs qui, connaissant la franchise de Bakounine en libérant dans les paroles et de toute sorte, la